La plupart de ces chants sont presque indistincts ou inséparables ; mais au-dessus du chœur, se détachent d'autres notes plus fortes, qui se font facilement distinguer. Parmi celles-ci, nous remarquons les stridulations vibrantes de grillons cachés, les claquements sonores de sauterelles volantes, les zézaïements aigus de cigales stridentes, les bourdonnements lourds d'abeilles qui pillent les nectaires des trèfles, et les grondements irrités et irritants de guêpes belliqueuses.

Regardez autour de vous comme les insectes sont nombreux. Les papillons féeriques voltigent au-dessus des fleurs qui ne sont pas si brillantes que leurs ailes. Chaque arbre, jusqu'à la plante la plus humble, a ses hôtes qui s'empres- sent à se nourrir dans les plats qui leur sont offerts. Sur les fleurs, les tiges, les feuilles et les racines, rampent les bar- beaux, les punaises, les mouches, les larves de papillons et de mouches-à-scie. Quelques espèces rendent un peu servi- ce à la plante en lui apportant le pollen de fleurs éloignées ; quelques-unes sont indifférentes à ses intérêts ; beaucoup sont vraiment injurieuses, au point même de tuer souvent la plante attaquée.—Ce monticule sablonneux près du pied de l'arbre qui nous abrite, est une vraie ville entomologi- que, élevée lentement par les fourmis infatigables ; les py- ramides d'Égypte sont peu de chose, si nous comparons la stature des hommes qui les bâtirent à celle des architectes minuscules de cette habitation socialiste.

Mais des murmures m'annoncent que quelques-uns sont affamés. Très bien, mes amis, arrêtez-vous et mangez ce que vous trouverez dans vos paniers. Pour moi, je vais souvent toute la journée à la chasse aux insectes sans boire et sans manger, plutôt que de me charger d'une collation. Néanmoins, si l'on m'en a pourvu, je ne manque pas d'en tirer profit. Après que nous aurons déjeuné, je tâcherai de vous donner quelques renseignements sur les insectes, spécialement les coléoptères, qui infestent les noyers durs (*Carya amara*).